

vers son dévouement dans les bras de la bourgeoisie. Par après, les socialistes ne poseront jamais le problème du déclenchement des luttes ouvrières basées sur un programme de classe et de défense des salaires et des institutions prolétariennes, mais appelleront le prolétariat, devenu un client de l'impérialisme français, à faire des sacrifices pour la réalisation de ses visées françaises contre l'impérialisme allemand. C'est dans ce plan général qu'il faut situer la position adoptée par le Parti socialiste autrichien dans la dernière situation qui s'est conclue par l'écrasement des organismes de classe du prolétariat.

Tout d'abord, il faudra remarquer que les socialistes ne se départent pas de leur attitude générale; c'est seulement après des démarches auprès du gouvernement français qu'ils prendront des initiatives. Mais l'initiative de la lutte, la seule qui importe, ne revient nullement aux socialistes, mais à Dolfuss, lequel, depuis le mois d'octobre dernier, avait établi son plan d'organisation corporative; du triomphe du fascisme en Autriche. Voici d'ailleurs comment Bauer et Deutsch, dans une interview publiée dans le « Peuple » de Bruxelles, du 18 février, relatent les faits: « Depuis de nombreux mois, nos camarades avaient enduré des provocations de toute espèce, espérant toujours, contre toute espérance, que le gouvernement ne pousserait pas les choses à l'extrême et qu'une collision fatale pourrait être évitée. Mais la dernière provocation, celle de Lindz, mit le comble à l'exaspération de nos camarades et rompit leur patience. On sait, en effet, que les Heimwehren avaient mis en demeure le gouverneur de Lindz de leur remettre ses propres fonctions et de décapiter toutes les municipalités à majorité socialiste. On comprend, dès lors, que lundi matin, lorsque les Heimwehren attaquèrent à main armée la Maison du Peuple de Lindz, nos camarades refusèrent de se laisser désarmer sans coup férir et se défendirent avec énergie. Dès lors, la direction centrale du Parti ne pouvait qu'obéir à ce signal de lutte (souligné par nous). C'est pourquoi elle lança l'ordre de grève générale et de mobilisation du Schutzbund ».

Il est encore trop tôt pour établir si les détails mêmes du déroulement des événements confirment la position que défend notre fraction contre ceux qui confondent démocratie et organismes de classe du prolétariat. Peut-être sera-t-il possible de prouver plus tard que le mouvement a son origine, non pas dans les atteintes de Dolfuss à la démocratie, mais dans l'attaque contre la Maison du Peuple de Lindz. D'ailleurs, que cette confusion ne soit pas possible, cela est prouvé par les événements de France, où le fonctionnement régulier de la démocratie ne s'arrête nullement et le parlement de gauche qui avait donné une majorité importante au ministère Daladier le 6 février, donnera une majorité éclatante au ministère Doumergue, à ce ministère qui est représenté par les socialistes comme le produit de « l'émeute » fasciste, et par « La Vérité », comme le « nouveau Bonaparte » (1).

« Schutzbund » et « Parti Socialiste » ne pouvaient donc qu'obéir au signal de lutte donné par les ouvriers. Nous avons déjà expliqué que, pour ce qui concerne la lutte, les socialistes avaient bien pris une initiative en 1927, mais c'était alors pour l'écrasement de l'insurrection. D'autre part, au point de vue politique, les socialistes avaient bien, pendant cinq ans, pris des initiatives, mais uniquement pour des manœuvres se situant dans le jeu des forces impérialistes, pour le service du capitalisme français. Le cours contradictoire de l'évolution historique peut comporter des épisodes — tels en Autriche — où des forces radicalement opposées à l'emploi de la violence sont emportées par l'éruption de la volonté de la classe appelée à employer la violence; elles ne pourront que constater l'impos-

(1) Il y a une singulière façon, pour les ignorants, de paraître instruits. Jeter des mots, construire des phrases ronflantes, crier au « nouveau Bonaparte »: le lecteur est ainsi facilement porté à croire que le mot révèle une profonde connaissance de l'histoire. Mais ceux qui procèdent de la sorte prouvent qu'ils connaissent l'histoire par son calendrier. Comparer Bonaparte à Doumergue, c'est mettre sur le même plan deux époques historiques profondément différentes. C'est confondre le capitalisme ascendant avec son déclin, et la possibilité d'appeler le prolétariat à réaliser un bloc autour de lui, avec la nécessité, pour la bourgeoisie actuelle, de passer à l'attaque brutale contre le prolétariat, pour l'anéantir.

sibilité de faire autrement et la nécessité catégorique d'obéir au « signal » des ouvriers.

**

Le devoir des communistes était, évidemment, de se joindre à la lutte des ouvriers autrichiens, mais toujours dans des formations de combat détachées de l'organisation du Schutzbund. Et cela, parce que le rôle des social-démocrates et des communistes est fondamentalement opposé, et parce qu'entre eux se trouve l'abîme qui sépare la révolution de la contre-révolution. Il est évident que les communistes ne pouvaient réduire cette opposition fondamentale au jeu de cette polémique de commérages qui semble sauvegarder l'intransigeance du Parti grâce à la formule (proclamée par le Parti, mais revendiquée aussi par l'Opposition de gauche): « combats communs, avec « droit de critique », comme s'il était possible de mener une action — de l'envergure et avec les difficultés présentes en Autriche, par exemple — dans la confusion produite par les attaques du Parti contre la social-démocratie, qui ne peut que présenter comme traîtres les socialistes, car s'il procédait autrement, il renoncerait à sa position fondamentale et à son rôle. Par contre, les conditions réelles de la bataille et du succès résident dans la déclaration sans équivoque du Parti affirmant que les ouvriers ne doivent pas conditionner le déclenchement de la lutte à une direction communiste du mouvement, que le fait que la social-démocratie dirige le combat, menace le sort de la bataille, que les communistes n'entendent pas se substituer à cette direction par un simple tour de mains, qu'ils appellent les ouvriers à réaliser le plus puissant front de combat, car l'élan dans l'action constitue la première condition pour bannir demain les traîtres dirigeant aujourd'hui la lutte. Les communistes affirment donc qu'ils surveillent l'évolution de la lutte, que tout disciplinés qu'ils puissent être devant la direction, bien qu'elle soit social-démocrate, ils passeront ouvertement à l'évincement des traîtres, ils proclament aussi qu'ils assumeront la direction du mouvement si, évidemment, la phase favorable se présente où il est possible de pousser à l'action vers des objectifs révolutionnaires qui ne permettent plus la présence de la social-démocratie, mais qui nécessitent, par contre, son écrasement, ou bien ils pousseront à l'action vers les objectifs initiaux du mouvement que les dirigeants s'apprêteraient à abandonner ou à trahir. Séparation initiale dans la responsabilité de la direction et aucun bloc dans les formations qui commandent la lutte, appel à la réalisation de la plus grande unité et combativité, discipline dans le mouvement, rupture par le démasquement ou par l'éviction de la direction social-démocrate, voilà celles qui paraissent être les conditions possibles d'une bataille en substitution du leit motiv, du bloc à la direction du mouvement, conditionné par la liberté de critique qui est l'absence de toute possibilité de discipline, leit motiv qui part de la confusion pour jeter le trouble au sein des masses au moment où la plus haute cohésion est nécessaire pour obtenir le succès.

Au point de vue de la situation en Autriche, la lutte héroïque des ouvriers ne pouvait pas trouver d'issue. D'après ce que nous avons dit, il nous paraît établi que l'enjeu réel du mouvement, ce n'était plus la simple défense des institutions ouvrières contre une attaque du capitalisme autrichien, mais la partie se jouait entre le capitalisme international et coalisé autour de Dolfuss, et le prolétariat autrichien isolé et obligé à faire face à cette puissante attaque avec ses forces seules. Le capitalisme international, pour réaliser une nouvelle condition pouvant lui assurer la préparation de la guerre, devait arriver à écraser les organisations de classe du prolétariat autrichien. Ce dernier ne pouvait parvenir à défendre ses organismes de classe qu'à la condition de devenir le pivot autour duquel se réalisait la mobilisation du prolétariat des différents pays pour reprendre le chemin de la lutte pour la révolution, seule alternative pouvant s'opposer au plan que développait Dolfuss pour le compte de la bourgeoisie de tous les pays. La brutale disproportion des positions des deux protagonistes: capitalisme de tous les pays contre prolétariat autrichien, devait préjuger du résultat de la bataille, mais non d'une façon fatale. En effet, le prolétariat international aurait pu, au feu des événements autrichiens, et par ses luttes de solidarité avec les héros de